

M. Hubert à 88 ans et il habite dans la clairière de Canée à Paimpont. Il est né à Paimpont de parents paimpontais. Il a travaillé dans sa jeunesse au Forges de Paimpont, dans les années 1936, après, il a travaillé dans la forêt comme bûcheron ou comme vannier. Provenant d'une famille très pauvre, il a dû quitter l'école à l'âge de 11 ans. Il ne chasse pas et n'a jamais chassé. Par contre il a écrit une histoire, il y a 4 ans, qui s'appelle *Mon petit chevreuil*. Avec l'histoire de M. Hubert nous faisons le premier pas vers le chapitre suivant, vers la description des représentations sociales. On lui passe la parole :

*« Il a été un temps, où j'aimais consulter la forêt, parce que, je me levais dans la nuit, je me levais au moment du clair de lune. Je parcourais la forêt, et puis je m'arrêtais..., je m'arrêtais...ça fait calme. Je dit: je suis un vivant parmi les vivants. Je suis un vivant parmi les arbres... Les arbres... Il y a rien, il y a pas de vent. Personne ne disait rien. Alors, j'étais un vivant parmi les vivants. Ça me plaisait beaucoup de faire ça. Ça me plaisait beaucoup. Je m'arrêtais dans la forêt comme ça : pas un bruit, dans une nuit bien noire au clair de lune, c'était merveilleux ! Ah, oui, oui ! La nuit, j'aime bien la nuit. C'est différent du jour. Le jour ça bruit, ça bouge, ça vient, ça vient, tandis que la nuit, on est seul dans la nuit. On dit : je suis seul au monde, je ne vois personne, je n'entends aucun bruit... j'aimais ça. J'aimais bien ça. Je dis : je suis tout seul, comment ça se fait qu'il n'y a personne... ? Les arbres sont là, qui ne bougent pas... »*

De notre point de vue, ce fragment, cette description faite par un vieil homme de 88 ans, avec 4 ans d'école, égale le génie d'un Céline ou d'un Rilke. C'est une effusion sauvage de l'esprit qui ne va jamais être capté par la sociologie, anthropologie ou autre science sociale. Pour cela, on garde le silence, et on reste seulement avec une réflexion infirme face à cette grandeur. Fasciné par l'esprit de M. Hubert, je gratte un peu plus loin :

- Vous n'avez pas eu peur d'aller dans la forêt, pendant la nuit, comme ça ?

*Non, j'ai jamais eu peur d'aller dans la nuit comme ça. Au contraire, si on veut aller dans la forêt il faut y aller. Oh, bien sur, j'aurais pu trouver un homme, un homme comme moi, dans la nuit, mais non, j'aimais bien, j'aimais bien.*

- Si on veut être tranquilles, il faut aller dans la forêt ?

*Oui. Mais pas tout le temps. Un fois, deux fois, avant ou après Noël je me lève dans la nuit et je vais dans la forêt. Oh, j'aimais ça.*

- Pour quoi avant ou après Noël ?

*Mais..., un peu parce que je crois en le petit Jésus, en Père Noël. Alors, j'étais aspiré par lui pour aller dans la forêt, je priais. Oui, j'aimais bien ! C'est un désir. Ma*

*femme me disait : ah, tu va avoir froid. J'étais bien, je marchais dans la forêt. Oh...pas loin, je faisais 200 mètres de la route dans la côte de Beauvais là, par là...*

*- Et vous priez ?*

*Oui ! Moi je peux mourir tout de suite tranquille. Quand je prie, je dis à Notre Dame de Paimpont : je donne, tu donne à qui tu veux... Et je donne ma prière après. Je ne la garde pas sur moi. Notamment, je donne à Notre Dame de Paimpont et Elle fait ce qu'Elle veut.*

Le cas de M. Hubert est un cas évidemment spécial et isolé. Nous avons l'impression qu'il vient d'un autre monde, qu'il appartient à un autre temps. Il représente toutefois un point de repère dans notre analyse quand on va parler de la représentation de la forêt comme lieu portant des énergies subtiles.